

H-France Review Vol. 22 (September 2022), No. 152

Christian Mühling, *Le Débat européen sur la guerre de religion (1679-1714). Mémoire confessionnelle et politique internationale à l'époque de Louis XIV*. Paris : Honoré Champion, 2021. 624 pp. €75.00 (pb). ISBN 9782745354594.

Compte-rendu par Denis Crouzet, Sorbonne Université.

D'emblée Christian Mühling pose clairement la question qui justifie son livre : pourquoi et comment, entre 1679, année de clôture du Congrès de Nimègue consacrant la paix avec l'Espagne, les Provinces Unies et le Saint Empire, et 1714, année de la paix mettant fin par le traité de Rastatt à la guerre de succession d'Espagne, la « guerre de religion s'est-elle établie comme un élément essentiel du débat politique » (pp. 16-17)? Selon l'auteur, ce serait autour de 1700 que se serait imposée une conception historique de la guerre de religion. De là découle un survol précieux de l'épistémologie analytique de la part du religieux dans les guerres de religion, de la temporalité et des projections existentielles de celles-ci, à la suite duquel une constatation est alors proposée : c'est entre 1679 et 1714 que les débats européens sur la guerre de religion culminent en intensité, avec une production imprimée massive permettant de souligner la centralité de la thématique et un point d'origine : la France des temps précédant la révocation de l'édit de Nantes, conditionnant ensuite une instrumentalisation européenne qui est envahissante.

Christian Mühling pose alors de manière très significative le cadre heuristique de son enquête : il s'agit pour lui de mener une étude transculturelle du fonctionnement de la sphère publique moderne et des imprimés qui la parcourent dans un contexte qui est celui de l'intensification des relations internationales et aussi d'une tension de traduction des textes et d'une boulimie partagée d'informations. Le pivot de l'analyse conduite par Christian Mühling relève d'une grande attention donnée à la sémantique et à ses mécanismes interactifs et spécifiques, avec l'assertion selon laquelle « les différentes interprétations de la guerre de religion ne sont pas à considérer comme des conceptions fixes. Elles sont plutôt liées les unes aux autres dans un rapport de communication mutuelle et se présentent comme polyvalentes... » (p. 45).

L'introduction du livre, qui a ceci d'original de couvrir les mondes à la fois germanique, français et anglais, se lit comme un paradigme de réflexivité méthodologique, ainsi qu'un paradigme bibliographique, comme tout le reste de l'ouvrage montrant un historien toujours en quête non seulement de sources autorisant sa progression, mais surtout de prise d'appui sur l'historiographie, la linguistique, la philosophie des concepts, l'histoire de l'érudition, l'histoire de l'opinion et des medias, et l'histoire de l'Offentlichkeit. Le lecteur ne peut qu'être admiratif devant cette mobilisation des connaissances qui se traduit par des notes savantes exemplaires concourant à faire du livre un modèle de dynamique épistémologique. Christian Mühling a voulu s'armer d'un formidable savoir et c'est à partir de ce dernier qu'il fait progresser son argumentation.

Une première partie du livre est vouée à l'étude de l'historiographie confessionnelle sur la guerre de religion et s'attache à souligner les différents modes de verbalisation qui sont perceptibles entre les protestantismes français, anglais et allemands tandis que, du côté catholique, il est constaté par Christian Mühling que les différences nationales s'imposent face aux controverses théologiques. Une des questions traitées est alors de savoir s'il y a un fonctionnement-type faisant que l'historiographie protestante serait ou ne serait pas une réaction face aux positions catholiques. A quoi s'ajoute l'interrogation sur l'existence ou non d'un « consensus supra-confessionnel de la mémoire » (p. 140) débouchant sur un phénomène d'internationalisation réflexive. Et Christian Mühling, avec finesse, se pose la question d'une mise en œuvre d'une modalité de discussion politique valorisant « comme argument la fomentation d'une nouvelle guerre de religion » et assurant que « le débat politique d'actualité et l'historiographie s'influencent mutuellement » (pp. 69-70). L'écriture catholique légitime l'idée de devoir du Prince de lutter pour sa foi qui est la foi de ses sujets et le porte en agir autant contre l'hérésie que contre les Turcs. Les réformés sont dépeints comme de perpétuels trublions hostiles autant à la royauté qu'au catholicisme. Ils sont les acteurs volontaires d'une guerre de religion, ce qui porte les auteurs à repenser la nécessité de la guerre de religion dans l'histoire du salut au sein de laquelle la croisade demeure un motif vital. Et d'autre part, est valorisé le passé de la guerre contre les hérésies de l'Antiquité et du Moyen Âge. Ce qui fait que la guerre de religion est une « constante dans l'histoire universelle catholique » (p. 139). et il faut abandonner la thèse de la connotation seulement négative de la guerre de religion dans les représentations catholiques. La guerre négative concerne les protestants, et pour les catholiques la guerre de religion est dotée d'une positivité parce qu'elle est historiquement positive.

En parallèle « la mémoire protestante des guerres de religion en France et dans l'Empire réagit surtout à l'égard du reproche catholique de rébellion et assure les monarques catholiques de la fidélité, de l'innocence. Et de la soumission de la communauté protestante. Dans le même temps, elle justifie les interventions armées lors des guerres de religion passées par l'intervention de l'autorité catholique, qui a été induite en erreur par la cour papale, par des étrangers intrigants et par de mauvais conseillers » (p. 243). C'est-à-dire que l'historiographie réformée oscille entre la thématique de la loyauté civile et celle de la défense de la foi. Ainsi l'Église catholique apparaît-elle comme responsable des guerres de religion du passé, et Louis XIV, victime d'un clergé catholique « fanatique », se voit mis sur le même plan que Charles Quint. Catholicisme et guerre de religion sont postulés en synonymes.

La seconde partie de l'ouvrage contextualise la mise en place des modalités des représentations et donc de leurs intégrations particularisées dans des conflits et différenciations d'écriture. Ce que Christian Mühling nomme « l'actualisation » (p. 249) dans les imprimés en suivant les stratégies de figurations et de justifications qui, à partir du socle originel qui est celui de protestants rebelles contre Dieu et le Prince, s'orientent vers une lutte entre propagandistes français et impériaux, tandis que durant la guerre de Succession d'Espagne se développe une véritable guerre de plume entre les deux monarques catholiques. Il s'agit d'une démarche alliant finesse et érudition qu'il faut saluer pour son intelligence et pour les apports qu'elle développe et qui se poursuit dans un examen serré et détaillé des imprimés d'actualité protestants qui doivent user de stratégies dans la perspective de leur contextualisation dans les procédures argumentatives des textes catholiques. Une autre oscillation nécessaire est appréhendée par Christian Mühling, qui opère entre insistance sur la volonté de paix protestante et la légitimation de « l'autodéfense confessionnelle » articulée à une insistance sur la dépravation du clergé

catholique, sur les méfaits des jésuites trompeurs, persécuteurs et comploteurs... » (pp. 343-347)
Il y eut un âge de la renaissance de la réflexion sur la résistance au tyran et de la réactualisation de l'incitation à la guerre de religion.

Le dernier axe analytique consiste en l'étude des modèles de solutions communes intervenant pour les catholiques et les protestants et permettant de surmonter les blocages pouvant surgir au sein même du débat confessionnel. Le « dépassement de la guerre de religion » désormais opposée à la représentation de soi des protestants...est aussi à intégrer dans l'alliance interconfessionnelle La Haye-Vienne dénonçant le projet de monarchie universelle de Louis XIV dans l'argumentaire qui place le roi de France « en dehors de la communauté chrétienne. Finalement, pour les imprimés anti-français, le roi de France ne mène pas une guerre de religion pour l'Église catholique mais au contraire contre toute la chrétienté, qu'elle soit de confession catholique ou protestante » (p. 506).

Il n'est pas possible, en raison de la puissante densité scientifique de l'ouvrage de Christian Mühling et de la mobilisation toujours cumulative des exemples convoqués pour appuyer la démonstration, de rendre compte de manière détaillée de plus de 630 pages proposées à la lecture : plus de 1650 notes, plus de quatre-vingt-dix pages de sources (dont plus de 300 imprimés repérés dans de multiples bibliothèques) et de bibliographie. Tous ces éléments font un très grand livre examinant les multiples procédures d'actualisation de la guerre de religion dans l'histoire, ainsi que de production de ce qui est nommé un peu réductivement « représentation historique (Geschichtsbild)» (p. 16). Christian Mühling conclut autour de quatre points : le motif récurrent de la guerre de religion comme signe d'une nouvelle confessionnalisation du débat public ; l'internationalisation conjointe du débat sur la guerre de religion ; une représentation historique de la guerre de la guerre de religion recevant la double signification de provoquer le conflits et de l'absorber, puis une connotation négative en rapport avec l'avancée de l'idée de tolérance ; l'actualité même aujourd'hui des assimilations ou identifications terminologiques qui donnent à réfléchir. L'un des grands apports du livre est certainement celui de mettre en garde son lecteur face à l'évidence que l'histoire est un piège récurrent, de ne pas lui-même se laisser happer par le risque de l'actualisation.

Un livre fort, passionnant, qui aide le lecteur à comprendre comment s'est construite sa propre représentation de ce qu'il nomme la « guerre de religion » et qui, au second XVI^e siècle, variait sémantiquement entre les vocables de « troubles », « tumultes » et « guerres civiles ».

Denis Crouzet
Sorbonne Université
Denis.Crouzet@paris-sorbonne.fr

Copyright © 2022 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views

posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172